



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Étude des erreurs intralinguales chez les apprenants turcophones de français langue étrangère

Behrooz Rahnamayekooyan

Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran
rahnama.behrooz@gmail.com

Safa Parivash

Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran
parisafafr@yahoo.fr

Reçu le 31-03-2017 / Evalué le 29-07-2017 / Accepté le 14-09-2017

Résumé

En didactique des langues étrangères, la part des erreurs qui proviennent de la difficulté de la langue cible est considérable et cela est encore plus significatif lorsqu'il y a moins de ressemblances entre celle-ci et la langue maternelle des apprenants. Dans le cadre de cet article, nous nous sommes proposé d'étudier les erreurs intralinguales dans un corpus composé de 14 phrases françaises que 270 apprenants turcophones de français langue étrangère de l'Université de Tabriz et d'un institut de langue (aux niveaux A1-B2) ont construites. Les résultats de la recherche montrent que les turcophones ont du mal à former les phrases impératives et négatives. Ils n'arrivent pas non plus à discerner la bonne place de l'adjectif, du pronom personnel et du complément d'objet direct/indirect dans la phrase. Par ailleurs, l'article, la contraction et la préposition sont d'autres éléments linguistiques qui leur posent problème.

Mots-clés: erreur intralinguale, turcophone, français langue étrangère (FLE), turc

Fransızca öğrenen Türk öğrencilerin yaptıkları intralingual hataların analizi

Özet

Yabancı dil öğretimlerinde, hedef dilin zorluğundan kaynaklanan hataların rolü büyüktür ve hedef dil ile öğrencilerin anadilleri arasında daha az benzerlik olması durumunda daha da önemlidir. Bu makale, Tebriz Üniversitesi'nden Fransızca öğrenene 270 Türk öğrenci bir dil enstitüsü (A1-B2 seviyeleri) tarafından yapılan 14 cümlelerin içindeki intralingual hataları incelemeyi amaçlamaktadır. Araştırmanın sonuçları, türkçe konuşanların zorunlu ve olumsuz cümleler üretmediklerini göstermektedir. Cümle içindeki sıfatların, şahıs zamirlerinin ve dolaylı/dolaysız nesnelere doğru yerini algılamada da problemleri vardır. Buna ek olarak, tanımlık, daralma ve edatlar, onlar için sorunlu olan diğer dilsel unsurlardır.

Anahtar kelimeler: intralingual hata, Türk, Fransızca yabancı dil, Türkçe

An analysis of intralingual errors among Turkish FFL learners

Abstract

In foreign language didactics, the role of errors arising from the difficulty of the target language is considerable and it is even more significant in case there are less similarities between the target language and the learners' mother tongue. This article aims to study the intralingual errors in a corpus of 14 French sentences which have been made by 270 Turkish FFL learners from Tabriz University and a language institute (at levels A1-B2). The results of the research show that Turkish speakers have difficulty in making imperative and negative sentences. They also have problem in recognizing the proper position of adjectives, personal pronouns and direct/indirect objects in the sentence. In addition, articles, contraction, and prepositions are the other linguistic elements that are problematic for them.

Keywords: intralingual error, turkophone, French as foreign language (FFL), Turkish

Introduction

Dans la didactique des langues étrangères, les erreurs ou les fautes commises par les apprenants se scindent traditionnellement en deux grandes catégories : interlinguales et intralinguales. Les premières ont pour source la langue maternelle ou bien celle qui précède l'apprentissage d'une autre. Dans ce cas, l'apprenant a tendance à transférer les règles de la langue source, qu'il s'agisse de la maternelle (L1) ou pas, à la langue cible. Quant aux erreurs intralinguales, il est à signaler qu'elles relèvent de la difficulté de la langue cible elle-même, si bien qu'elles touchent non seulement le non-natif, mais aussi l'enfant apprenant sa propre langue maternelle. Par ailleurs, celles-ci sont en partie imputables aux interférences interlinguales dans le cas des étrangers et des individus connaissant plus d'une langue, car, d'un autre point de vue, elles peuvent traduire un manque dans la langue la plus maîtrisée, également.

Le présent article s'intéressera à l'analyse des erreurs provenant des caractéristiques intrinsèques de la langue cible plutôt qu'à celle des interlinguales. Mais en ce qui concerne l'erreur, il faut remarquer que la plupart des approches et méthodes d'aujourd'hui la considèrent comme un phénomène naturel de l'apprentissage, et seul, sa stabilisation pourrait gêner ce dernier. Pour ainsi dire, elle fait partie du processus d'apprentissage d'une langue, selon Rahmatian et al. (2007). Par surcroît, Christiane Tagliante croit que l'enseignant doit la considérer plutôt « comme une aubaine que comme un inconvénient », vu qu'elle lui fournit de l'information sur ce qui est mal maîtrisé par l'apprenant, ainsi que sur ses besoins, du coup, il pourra opter pour des matériaux les plus adaptés.

1. Problématique

Étant donné que la langue française, possédant un code formel et sémantique assez délicat, passe pour l'une des langues étrangères les plus compliquées à apprendre dont le défi va surtout croissant pour ceux qui ont une langue maternelle moins semblable à celle de Molière, nous avons donc pris la question suivante comme problématique de cette recherche : quels sont les erreurs commises par les apprenants turcophones de FLE (français langue étrangère) que l'on pourrait attribuer principalement à la syntaxe du français ?

2. Questions de recherche

Dans le cadre de ce travail, nous allons essayer de trouver des réponses plausibles, en premier lieu, aux questions ci-dessous :

- Quelles règles syntaxiques du français ont causé plus de problèmes auprès des apprenants turcophones de FLE ?
- La part du lion sera-t-elle pour les erreurs intralinguales ou pour les interlinguales chez les turcs apprenant le français langue étrangère ?

3. Hypothèses

Et voici les hypothèses que nous supposons être confirmées en fin de cette recherche :

- Ayant conscience que la langue française compte parmi les langues analytiques dont les fonctions sont exprimées grâce à des mots autonomes (prépositions) dans la phrase et qu'elle présente un bon nombre de déclinaisons nouvelles pour les turcs, il semble que ces derniers vont confronter aux difficultés concernant l'accord de l'adjectif, du participe passé et du verbe, ou pour tout dire, l'emploi du paradigme adéquat, ainsi que la place des mots dans la phrase.
- En ce qui a trait aux langues turques, il faut préciser qu'elles appartiennent aux langues synthétiques qui, en réunissant plusieurs morphèmes en un seul mot, s'opposent aux analytiques. Aussi, estimons-nous que les différences structurales considérables entre le français et le turc posent problème aussi bien que la difficulté de la langue cible aux apprenants turcophones de FLE.

4. Objectif

Partant d'un échantillon langagier des apprenants turcophones de FLE, cet article a pour vocation capitale d'identifier et de décrire les erreurs qui émanent

de l'interférence intralinguale afin de procurer des données efficaces aux élaborateurs de manuels didactiques des langues étrangères. De même, nous nous efforcerons de relever les erreurs provenant de la L1 du public testé et de suggérer des solutions, soit aux interférences intralinguales, soit aux transferts négatifs de la langue maternelle des apprenants vers le français, le cas échéant.

5. Méthode

Ici, notre démarche consiste en une étude analytique de 14 phrases françaises que 270 apprenants turcophones de FLE ont construites à partir des phrases turques. A vrai dire, les informateurs ont été choisis d'une manière aléatoire parmi les étudiants de l'Université de Tabriz qui préparaient une licence ou un master de langue et littérature françaises à l'année académique 2014-2015, ainsi que parmi les apprenants des niveaux A1-B2 à l'institut de langue Tchitsazan qui se situe lui aussi à Tabriz. Cette ancienne capitale iranienne est au nord-ouest du pays et on y parle l'azéri, une langue turque. En effet, l'azéri a connu de différents appellatifs dont Javad HEYAT, grand turcologue, avait une prédilection pour « le turc azéri/azerbaïdjanais ». Par ailleurs, les testés ont pu accomplir la tâche au bout d'une heure au plus tard, pendant laquelle un enseignant-testeur s'était chargé de mettre à leur disposition le vocabulaire nécessaire et de contextualiser les phrases turques par des explications en leur L1. Rappelons enfin que nous avons jeté son dévolu sur le français standard écrit pour analyser les énoncés des apprenants.

6. Analyse

1. Bir qoca kişi gırmızı alma yemir. (forme graphique)

bir gɔdʒɑ kɨʃɨ gɯrmuzw alma je mɨ r ø (azéri
standard en API)

un vieux homme rouge pomme manger (rad.) nég. aff. prés. 3^e pers.
sing. (équivalents en français)

[bir gɔdʒɑ kɨʃɨ gɯrmuzw alma jemir] (idiome de Tabriz)

= Un vieil homme ne mange pas de pomme rouge.

Du fait que le français se sert, dans ce cas, du paradigme « de » au lieu de l'article indéfini, et que cela ne s'applique pas en turc, la plupart des étudiants ont négligé son emploi. Concernant l'adjectif « vieux », qui se transforme en se plaçant avant le nom commençant par une voyelle, 29/62 % des étudiants n'ont pas fait attention à cette règle phonétique et grammaticale à la fois de la langue française.

L'analyse des structures construites par les apprenants nous aide à découvrir qu'un autre problème des étudiants turcs réside dans l'utilisation des adjectifs de couleur avant le nom (A1-A2 : 14/28 %, B1-B2 : 25 %, Licence : 50 %, Master : 0 %) ;

ce qui est dû à l'ordre des mots dans la langue cible et source. En effet, on place les adjectifs du français avant ou après le nom selon le type et le sens, tandis que ceux du turc s'installent toujours devant le nom.

2. Nəqqaş geçən həftə muzədə gələnərə tablolarını göstərdi.

næggaʃ ʃetʃæn hæftə muzə də ʃəl æn lær æ
 peintre dernier semaine musée à venir (rad.) aff. adj. pl. à
 tabl lar un u ʃəstær di ø
 tableau pl. ses aff. accus. montrer (rad.) aff. passé 3e pers. sing.
 [næggaʃʃetʃæn hæftə muzədə ʃəlænnærə tablolarune əze jaxdʒe ʃərsætde]
 = La semaine dernière, au musée, le peintre a présenté ses tableaux aux spectateurs.

Ici, nous n'avons observé que le même problème se rapportant à la place de l'adjectif. De différentes positions qu'occupe l'adjectif français, et l'antéposition de l'adjectif au nom en turc ont effectivement conduit 37/03 % des informateurs à placer l'adjectif « dernière » avant le nom « semaine », ce qui n'est pas correct pour les dates en français.

3. İcazə verin ora mən özüm gedim.

idzazə verin ora mən əzym ʃed im
 permission donnez là je moi-même aller (rad.) 1re pers. sing. (impér.)
 [idzazə verin ora mən əzym ʃedim] (Pas de différence)
 = Permettez-moi d'y aller moi-même.

A propos de la 3^e phrase, nous soulignons que la plupart des étudiants ont omis l'utilisation de la préposition « de » après le verbe « permettre ». N'oublions pas que dans une énorme des parties des réponses, la généralité des erreurs concernait l'utilisation du verbe « laisser » à la place du verbe « permettre » ; les étudiants y ont ajouté la préposition « à » après le verbe « laisser » et la raison en est une interférence intralinguale.

4. Danışmasın !

danıʃ ma sun
 parler (rad.) nég. 3e pers. sing. (impér.)
 [danıʃmasun] (pas de différence)
 = Qu'il ne parle pas !

L'étude de la construction de la phrase 4 nous permet de conclure que si 81/48 % des apprenants turcs utilisent les règles de la construction des verbes impératifs pour la 3^e personne du singulier, c'est que dans leur langue source, l'impératif comprend toutes les personnes et ne se limite pas aux trois personnes (2^{es} personnes

du singulier et du pluriel, 1^{re} personne du pluriel, comme c'est le cas pour le français). Et ce qui nous intéresse dans cette partie, c'est la négligence de l'utilisation « que » au début d'une phrase impérative construite à l'aide du subjonctif (A1-A2 : 42/85 %, B1-B2 : 25%, Licence et Master : 50 %).

5. İrana getməliyəm.

İran	a	jet	məli	jəm
Iran	à	aller (rad.)	il faut	1 ^{re} pers. sing.

[İrana jetməlijəm] (Pas de différence)

= Il faut que je parte en Iran.

Attendu qu'en turc, le nom des villes, ainsi que celui des pays, se précèdent par la même préposition, seulement 37/5 % des apprenants du niveau B1-B2 et 57/14 % des apprenants du niveau A1 n'ont pas prêté attention à la différence de l'utilisation des prépositions en français, si bien que la majorité d'entre eux a employé la préposition « à » pour l'Iran.

6. Balaca kitabın adını oxuyur.

baladza	kitab	un	ad	un	u	oxu	jur	∅
Petit sing.	livre	aff. génit.	nom	poss.	aff. accus.	lire (rad.)	aff. prés.	3 ^e pers.

[balædzæ kitabun adun oxijir]

= Le petit lit le nom du livre.

La seule faute qu'avaient commise 59/25 % des étudiants, consiste à l'omission de l'article « le » devant le nom « livre », ainsi que sa contraction avec la préposition « de ». Alors, on pourrait l'imputer principalement aux règles complexes de la langue française par rapport à celles de la langue maternelle des informateurs, à cet effet.

7. Heç kasa heç bir şey demədim.

hetj	kəs	ə	hetj	bır	fej	de	mə	dı	m
aucun	personne	à	aucun	un	chose	dire (rad.)	nég.	aff. passé	1 ^{re} pers. sing.

[hej kəsə hej bı fej demədim]

= Je n'ai rien dit à personne.

11/11 % des testés se sont trompés en utilisant « à personne » avant « rien », c'est-à-dire le complément d'objet indirect avant le complément d'objet direct et cela vient de l'ordre des mots en turc.

Un autre problème consiste à l'emploi de « rien » après le verbe au passé composé (48/14 %), ce qui relève des difficultés de la langue cible.

Nous remarquons également l'influence de la langue anglaise ; 25/92 % des informateurs ont éliminé la préposition « à » après le verbe « dire », car l'équivalent du verbe « donner » en anglais s'emploie sans préposition. En plus de cela, la majorité des réponses ont montré que les étudiants ont ajouté « pas », bien qu'il y ait deux adverbes de négation « rien » et « personne » dans la phrase.

8. Anadan oldum şəhər çox böyükdür.

ana	dan	ol	du	m	şəhər	təx	böyük	dür
mère	de	être (rad.)	aff. passé	1 ^{re} pers. sing.	ville	très	grand	est

[anadan oldum şəhr təx böyühdür]

= Ma ville natale est très grande.

Ou

La ville où je suis né est très grande.

25/92 % des étudiants ont recouru au pronom relatif « que » à la place de « où » et cela résulte du fait que le français dispose d'une variété de pronoms relatifs spécifiques pour chaque cas concerné et qu'il n'en y a qu'un seul en turc.

14/81 % des apprenants n'ont pas bien employé l'auxiliaire « être » pour le verbe de mouvement « naître » sous l'influence de la L1 et de la L2.

Et enfin, l'accord de l'adjectif « grand » avec le nom « ville » est omis dans 29/62 % des informateurs, soit qu'ils aient surgénéralisé une règle imparfaite et intériorisée de la langue cible, soit qu'ils aient oublié ou méconnu l'accord et le genre dont leur L1 manque.

9. Kitabı mənə gətir.

kitab	ı	mən	ə	gətir	Ø
livre	aff. accus.	je	à	Apporter (rad.)	2 ^e pers. sing. (impér.)

[kitabə mənə gətir]

= Apporte-moi le livre.

Nous n'avons presque pas vu de réponses incorrectes et que la majorité des étudiants ont bien construit la phrase française. Seulement, un nombre négligeable d'apprenants débutants (A1) avaient placé le pronom « moi » après « livre » et fait abstraction de la suppression de « s » du verbe à l'impératif.

10. Nə qədər qəşəngdir !

nə gædær	gæʃæŋɟ	dir
combien	beau	est

[nə gæʃæhde]

= Qu'il est beau !

Dans cette phrase, seulement 30 % des informateurs A1-A2 n'avaient pas trouvé de bon mot exclamatif et ils avaient employé le mot interrogatif « combien » pour exprimer « comme » ou « que » en début de phrase, le fait qui aurait pour cause principale la langue maternelle, car le sens littéral de « nə qədər » du turc est « combien » en français. En outre, une petite minorité des débutants avaient construit une phrase sans aucun mot exclamatif !

11. Onu heç kəs eşitmir.

ɔn	u	hetʃ	kæs	eʃit	mi	r	∅
le	aff. accus.	aucun	personne	entendre (rad.)	nég.	aff. prés.	3 ^e pers. sing.

[ɔne heʃ kæs eʃitmır]

= Personne ne l'entend.

L'étude de l'énoncé des étudiants a montré que l'erreur commise par 33/33 % du public testé (A1-A2 notamment), c'est l'usage simultané de « pas » et l'adverbe de négation « personne », tandis que la grammaire du français, comme nous l'avons déjà dit, ne le permet pas.

12. Bu nəyə lazım ?

bu	nəjæ	lazım
ce	pourquoi	nécessaire

[bu nəjæ lazımdə]

= Cela sert à quoi ?

La plupart des apprenants A1-A2 ont fait usage de « c'est pourquoi » ou eu recours à la traduction littérale dans leur construction phrastique. D'ailleurs, nous avons tenu compte que certains informateurs avaient du mal à discerner le verbe pronominal « se servir » du verbe « servir », ce qui découle de l'interférence interlinguale, parce que ces deux verbes ont le même sens dans la langue turque. Notons que ce dernier phénomène serait aussi attribuable à la difficulté du français, en quelque sorte.

13. Onu mænə ver !

ɔn	u	mæn	æ	ver	∅
le	aff. accus.	je	à	donner (rad.)	2 ^e pers. sing. (impér.)

[ɔne mænə ver]

= Donne-le-moi !

14. Onu mænə vermə !

ɔn	u	mæn	æ	ver	mæ	∅
le	aff. accus.	je	à	donner (rad.)	nég.	2 ^e pers. sing. (impér.)

[ɔne mænə vermə]

= Ne me le donne pas !

En ce qui concerne ces deux dernières phrases, nous avons préféré les analyser ensemble : le problème considérable, c'était l'ordre des pronoms dans les deux phrases affirmative et négative ; 25/92 % des informateurs ont fait suivre le pronom « moi » du pronom « le » dans la phrase affirmative, ce qui n'est pas admis en français. En plus, pour mettre la phrase impérative à la forme négative, 11/11 % des apprenants l'ont mise entre « ne » et « pas » sans aucun déplacement requis. En effet, la grammaire du français définit les points grammaticaux diamétralement opposés, alors que la grammaire du turc utilise la même règle dans les deux cas. Et la moitié des testés ont de nouveau négligé d'éliminer le « s » du verbe à l'impératif.

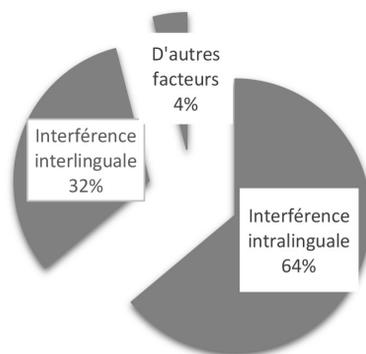
Conclusion

L'erreur est considérée comme un phénomène naturel auquel tout apprenant des langues étrangères pourrait être confronté lors de son apprentissage. Alors, l'enseignant averti de l'impact que ce phénomène pourra avoir sur l'apprentissage devrait

essayer de dédramatiser l'erreur aux yeux de l'apprenant. En d'autres termes, il saurait assurer ce dernier que c'est tout à fait normal de faire des fautes et des erreurs au cours de sa progression, car on n'est pas face à un monde scientifique pur où l'erreur n'a aucune place, mais au contraire, on évolue par des épreuves et des essais qui nous favoriseraient le passage de l'état inconscient des fautes à l'état conscient des erreurs. Par contre, si l'erreur persiste, cela va être inquiétant parce que la fossilisation risque de se produire.

En didactique, les interférences intralinguales et interlinguales jouent un rôle indéniable dans le processus de l'enseignement/apprentissage. De fait, les premières proviennent de la difficulté de la langue cible elle-même et les secondes émanent du transfert des caractéristiques de la langue maternelle ou bien de celle qui est nouvellement apprise à la langue que l'on est en train d'apprendre.

L'analyse des phrases construites par les apprenants turcophones de FLE nous a orienté vers une conclusion précise : la plupart d'entre eux ont été confrontés à beaucoup de problèmes pour la construction des phrases négatives et impératives. De plus, l'ordre différent des mots de la langue française par rapport à la langue turque a entraîné nombre d'étudiants testés à ne pas discerner la bonne place des lemmes dans la phrase. Par conséquent, ils ont surtout confondu la place adéquate de l'adjectif, du pronom et du complément direct/indirect. En outre, la préposition, l'article, la contraction et les verbes pronominaux/transitifs/intransitifs du français ont donné lieu à plusieurs problèmes chez les informateurs. D'ailleurs, la particularité des verbes anglais est en partie à l'origine de certaines erreurs commises. En fin de compte, il est à remarquer que l'interférence intralinguale était plus présente que celle du type interlinguale, comme le montre le diagramme ci-dessous.



Bibliographie

- Ashtiani, S., Mamizadeh, E. 2002. *Le turc azerbaïdjanien en voyage*. Téhéran : Standard.
- Delatour, Y. et al. 1991. *Grammaire du français : cours de la civilisation française de la Sorbonne*. Paris : Hachette.
- Germain, C. 1993. *Le point sur l'approche communicative en didactique des langues*. Québec : Centre Educatif et culturel inc.
- Golstein, B. 1999. *Grammaire du turc : ouvrage pratique à l'usage des francophones*. Paris-Montréal : L'Harmattan.
- Grevisse, M. 1980. *Le bon usage*. Paris-Gembloux : Duculot.
- Mohammad-Bayani, A. 2012. *Lis et écris comme ça*. Tabriz : Akhtar.
- Rahmani, S. 2012. *Grammaire de la langue azérie*. Tabriz : Akhtar.
- Rahmatian, R. et al. 2007. « *L'erreur, un facteur de dynamisme dans le processus d'apprentissage* ». *Plume*, n° 2, p. 105-123.